

Richard CADOUX. Prédication 15 octobre 2023. 2 Corinthiens 12, 1-10. L'écharde dans la chair

1 *Pour m'éviter tout orgueil, il a été mis une écharde dans ma chair, un ange de Satan chargé de me frapper, pour m'éviter tout orgueil.* Que n'a-t-on pas écrit sur cette écharde dans la chair et sur cet ange de Satan ? Un commentaire déjà ancien de la Deuxième Lettre aux Corinthiens, recensait 167 hypothèses. Rassurez-vous ! Je ne vais pas les passer toutes en revue. J'en évoque quelques-unes. Paul aurait connu la tentation du désespoir. Le souvenir de son passé de persécuteur le rongerait comme un remords. Ou encore il souffrirait de l'échec de l'annonce de l'Évangile auprès de ses frères juifs. Sur un autre registre, l'apôtre serait taraudé par des pulsions sexuelles inavouables. Sans oublier un panel de maladies, digne d'un dictionnaire médical : épilepsie, migraines, coliques néphrétiques, goutte, paludisme, sciatique : bref, douleurs exquises en tout genre. On a envie de dire : arrêtez le massacre.

2 Pour tenter de comprendre, il faut revenir au contexte. Paul est en conflit avec d'autres prédicateurs de l'Évangile, ceux que par ailleurs, il appelle les super-apôtres. Ces derniers remettent en cause l'Évangile que Paul a annoncé aux Corinthiens et ils tentent, avec succès apparemment, de discréditer Paul aux yeux de la communauté. Par ailleurs ces super-apôtres semblent accorder beaucoup d'importance aux phénomènes charismatiques et à l'effusion de l'Esprit : ils parlent en langues, ils connaissent le repos dans l'Esprit, ils exercent des ministères de guérison, ils accomplissent des miracles et ça marche, d'où leur succès auprès des Corinthiens.

3 Pour les contrer, Paul fait le choix de se placer sur le même terrain que ses adversaires. Car lui aussi a bénéficié de charismes. Lui aussi peut exercer un ministère de guérison, dans la puissance de l'Esprit. Dans le Livre des actes, on nous raconte que Paul a réanimé un mort. Et comme si ce n'était pas suffisant, Paul en vient à évoquer les visions et les révélations du Seigneur, dont se targuent ses adversaires. Paul nous en donne l'assurance : il a été enlevé jusqu'au troisième ciel et là, il a entendu des paroles inexprimables, qu'il n'est d'ailleurs pas possible à l'homme de répéter. Il n'a donc rien à envier aux super-apôtres. Mais voilà, dans tout cela, il y a un risque : l'orgueil. Et en cet instant précis, Paul révèle que pour lui éviter une telle dérive, il a été mis une écharde dans la chair. Un ange de Satan a mission de le souffleter. Certes, à trois reprises, il a prié Dieu de le libérer. Mais il lui a été répondu que la grâce de Dieu se déploie dans la faiblesse.

5 Pour comprendre le propos de Paul, il faut articuler ces trois expressions qui s'articulent les unes aux autres : faiblesse, écharde, ange de Satan. Je commence par l'ange de Satan. Pour Paul les super-apôtres sont de faux apôtres. Ce sont des faussaires, grimés en apôtres du Christ. Ce qui n'a rien d'étonnant, précise-t-il, puisque Satan lui-même est capable de se faire passer pour un ange de lumière. Sous ce vocable d'anges, Paul désigne donc ses adversaires. Ni plus, ni moins. Et quand il ajoute que cet ange le soufflette, il emploie une image, forte, saisissante, pour parler de ce que ses adversaires lui ont fait subir ; les avanies et les opprobres de tout genre qu'il a éprouvés de leur part. Leurs manières de parler et de faire sont violentes et elles ont pour but de faire du mal. Ces violents sont donc pour Paul comme une écharde dans la chair.

6 J'en viens donc à ce deuxième terme. En vrai fils d'Israël, Paul l'emprunte à la Bible hébraïque. Dans le Livre des Nombres, en effet, alors que le peuple est sur le point de s'installer en Terre

promise, Dieu tient à Moïse, un discours particulièrement scandaleux : il lui donne l'ordre de procéder à la purification ethnique du pays de Canaan. Et il déclare : 'Si vous ne chassez pas devant vous les habitants du pays, ceux d'entre eux que vous aurez laissés seront comme des piquants dans vos yeux et des épines dans vos flancs. Ils vous harcèleront dans le pays même où vous habiterez.' Des épines dans vos flancs, une écharde dans la chair. Paul là encore vise ses opposants. Les Corinthiens ont toléré les intrigues de ces faux-apôtres. Certains leur ont même fait bon accueil.

7 Et Paul se dit qu'il a fait preuve de faiblesse. J'en viens au troisième vocable. La faiblesse. Paul constate qu'il n'a pas pu contrer ses adversaires, encore moins les persuader qu'ils ont tort. Pas plus d'ailleurs qu'il n'est parvenu à convaincre les Corinthiens de la justesse de ses propres positions. Son œuvre apostolique est mise en échec et au sein même de l'Eglise de Corinthe, sa prédication de l'Évangile est contestée et même rejetée par certains. Paul se déclare faible, parce qu'il est en position d'infériorité. Pour l'instant, il encaisse. Il est dans l'impuissance en face de ceux qui le mettent à mal. On comprend donc qu'à plusieurs reprises, Paul se soit tourné vers son Dieu pour l'appeler à l'aide.

8 Alors pourquoi cette prière n'est-elle pas exaucée ? Parce que c'est dans cette situation d'échec, au cœur même de cette épreuve, que Dieu veut manifester sa présence. La victoire de l'Évangile ne s'obtient pas à la manière des hommes qui ne savent que d'entre-déchirer, même pour la cause de l'Évangile. L'Évangile ne triomphe pas non plus parce que ceux qui se réclament de lui feraient preuve de grandeur d'âme et des vertus propres aux cœurs nobles et généreux. L'Évangile triomphe par la seule grâce de Dieu qui se manifeste dans la croix, dans la croix de Jésus, dans chacune des croix que le croyant est invité à porter à la suite de son maître. Illuminé par cette intuition, qui consiste à reconnaître dans la croix, le lieu où Dieu se révèle, Paul peut alors changer de point de vue. Il ne demande plus d'être libéré de l'hostilité de ses adversaires. Certes tout cela l'épuise. Il n'est pas de taille à briser l'opposition, mais celle-ci ne lui enlèvera pas cette promesse de paix qui surpasse toute intelligence et toute pensée et qui est déposée en son cœur comme un don du Dieu qui fait grâce. C'est aussi pourquoi, de cet échec, il peut se vanter et se glorifier : ' S'il faut s'enorgueillir, je mettrai mon orgueil dans ma faiblesse.'

9 Dès lors, puisque Paul nous y invite, je voudrais me livrer ici à un bref éloge de la faiblesse, en tant que lieu fondateur de l'expérience chrétienne. La faiblesse a le mérite de nous ramener à la vérité de notre condition d'êtres incarnés, des êtres de chair et de sang, qui éprouvent des émotions et qui en sont affectés. Vous aurez sans doute remarqué que cette expérience de l'écharde dans la chair, c'est l'antithèse absolue du ravissement céleste. Elle se déroule sur la terre, pas au ciel. Non pas hors du corps, mais dans un corps souffrant et douloureux. Paul, je l'ai dit, fait l'expérience de l'impuissance totale. Il la décline en de termes sans équivoque : faiblesse, outrages, privations, persécutions, angoisse. Nous sommes ainsi renvoyés à l'humaine condition dans ce qu'elle a de plus universel. Lequel d'entre nous ne s'est pas, un jour, retrouvé perdu, désemparé, abandonné, vaincu, abattu ? Alors dans la faiblesse on n'est plus dans la performance, dans l'excellence, dans la compétition. L'échec, la maladie, la déception, le deuil, autant de lieux de faiblesse. Il convient alors, pour reprendre le titre du livre du psychologue Jacques Arènes,

d'accueillir sa faiblesse, pour en faire comme le socle sur lequel peut reposer notre maison intérieure. Accueillir sa faiblesse, parce que c'est justement dans cette posture que Dieu vient à notre rencontre, à l'instant même où nous n'avons plus rien à faire ou à offrir, plus rien à conquérir et qu'il ne s'agit plus que de s'accepter, de s'ouvrir et de recevoir, qu'il ne s'agit plus que de consentir.

10 Cette expérience de faiblesse est une expérience d'humanité. Jésus a fait cette expérience. Il a été en proie à l'adversité, dès les premières heures de son ministère et jusqu'à Golgotha. Il a consenti à cette voie de la faiblesse. Il a enduré la contradiction et l'opprobre. Il a été crucifié. La croix nous indique où est la vérité : pas dans le fantasme de la puissance et de la domination, mais dans la réalité de la souffrance et de la déréliction. Elle promet, au contraire, un homme faible et désarmé, un homme précaire. Mais Paul l'écrit en toutes lettres au sujet du Christ : 'il a été crucifié dans la faiblesse', en ajoutant qu'il est 'vivant par la puissance de Dieu'. Paul appelle faiblesse le cours tragique de la vie du Christ et il appelle vie la découverte que cette faiblesse est la brèche laquelle par laquelle Dieu peut s'engouffrer. Ainsi l'expérience de la faiblesse est paradoxale : elle nous fait découvrir qu'au tréfonds de la déréliction, au cœur même de la perte et du manque, la communion avec Dieu peut se déployer. Alors que tout semble noir et paraît perdu, alors que la route s'avère impossible, alors que l'ange de Satan nous frappe au visage et que l'écharde s'enfonce dans la chair, alors une voix s'élève : elle console, elle reconforte, elle relève, elle dit la simple vérité : mon enfant, ma grâce te suffit.

AMEN